

Réseau des musées et des sites archéologiques de la Ligurie

FR VILLA ROMANA D'ALBA DOCILIA

COMMENT S'Y RENDRE - La zone archéologique se trouve en Piazza Giulio II, en face de la sortie de la gare d'Albisola. On peut, également, y arriver facilement de la sortie de l'autoroute, en tournant à droite en direction de la SSI Aurelia et en suivant les panneaux d'indication.

ACCES - On voit facilement les ruines de la villa au-delà des grilles qui délimitent la zone archéologique, tandis que les parties enterrées couvertes de dalles, sont mises en évidence par du travertin au milieu des pavés de la place. Ouverture avec visite guidée durant l'année en concomitance avec des manifestations culturelles. (Consulter périodiquement le site: www.archeoge.liguria.beniculturali.it)

CE QUE L'ON PEUT VOIR - Les vestiges des murs appartiennent à une vaste villa (d'une superficie de plus de 8000 m²) d'époque romaine impériale, qui unissait les caractéristiques de la demeure résidentielle à des structures et des services productifs typiques des fermes, selon le modèle des grandes villae de l'Italie centre-méridionale et de la région Cisalpine. Elle se divise en un quartier d'habitation et une zone thermale étendue autour de deux péristyles, dont l'un seulement est visible (A); autour de la grande cour centrale (B) s'étendait le secteur de la production agricole en partie conservé sous le portique près de la gare. Les vestiges retrouvés au cours de fouilles attestent que le grand péristyle à portique, doté d'un bassin rectangulaire pour le recueil des eaux, était décoré d'enduits peints et de pilastres cannelés de marbre blanc surmontés de capitaux figurant des feuilles d'acanthé et des dauphins affrontés. Autour du péristyle, les pièces disposées au Nord étaient chauffées par circulation d'air chaud sous le plancher. Les pièces de la pars urbana, au sol décoré de mosaïques et de plaques de marbre, aux murs et plafonds peints, témoignent d'un certain raffinement au cours de la période de plus grande splendeur de la villa, entre le I^{er} et le II^e siècle apr. J.-C. Dans la zone des thermes, reliée à la partie résidentielle, outre le bassin ou citerne recouvert de mortier hydraulique (E), se dresse le grand édifice circulaire (D), récemment identifié comme un laconicum pour bain de vapeur et d'air chaud, qui a été, plus tard, transformé en piscine calida; la structure, d'environ 10 m de diamètre, réalisée en briques, était recouverte de marbres, stucs polychromes et fresques, retrouvés à l'état de fragments à l'intérieur de l'édifice et parmi lesquels on a découvert une frise à volutes sur fond vert qui devait orner la partie sommitale. Il s'agit d'un bâtiment de tradition archaïque, rarement attesté, sauf dans des complexes de grand prestige ou des propriétés impériales de l'Italie Centre-méridionale: c'est un unicum non seulement en Ligurie, mais aussi dans toutes les régions du nord de la Péninsule. Dans la partie agricole, nous trouvons des pièces de différentes tailles utilisées comme dépôts et magasins, logements serviles et abris, étables pour les animaux et des lieux dédiés à la production ou à la transformation des produits provenant des propriétés agricoles, en particulier notamment les pièces placées dans l'angle Nord (C), malheureusement enfouies sous le bâtiment de la gare, étaient destinées à la production viticole et la grande pièce adjacente devait accueillir les dolia contenant du vin. La monumentalité de l'installation thermale, le nombre de cubicula du quartier résidentiel et l'extension du quartier de service avec la vaste zone de la cour, font interpréter le complexe non pas tant comme une villa mais comme une mansio c'est-à-dire une station de poste à proximité du réseau routier, qui offrait pause, accueil, restauration et repos aux voyageurs et animaux de transport. Une autre hypothèse semble vraisemblable: que la zone ait servi de marché hebdomadaire (nundinae) des produits du territoire et de ceux provenant du voisin Bas Piémont (surtout des céréales), avec lequel le littoral était en communication grâce à des chemins, existant depuis longtemps, devenus, aujourd'hui, route provinciale.

DE QUELLE PERIODE ELLE EST - L'occupation stable du complexe est attestée, entre le I^{er} et le V^e-VI^e siècles apr. J.-C., par le mobilier céramique et numismatique, retrouvé en très grande quantité, ces derniers sont des exemplaires émis dans tout l'Empire en confirmant la présence d'un réseau actif de rapports commerciaux.

UN PEU D'HISTOIRE - Découvrir des antiquités à Albisola n'était pas chose rare au XVIII^e siècle, ainsi que nous l'apprennent des historiens de Savona; à la fin du XIX^e siècle, don G.B. Schiappapietra, prêtre de S. Nicolò, a entrepris des fouilles dans le verger et le potager autour de la petite église romane de S. Pietro, grâce au soutien financier du marquis G. Gavotti, maire d'Albisola. Des structures et des matériaux ont, ainsi, été découverts et ont permis d'identifier le site comme Alba Docilia/Decelia nom indiqué sur les itinéraires anciens. Des fouilles effectuées dans les années 50 du siècle dernier, à l'occasion de la construction de la nouvelle gare, puis dans les années 70, ont permis de cerner le périmètre et l'extension de la villa romaine.

TESTI: F. Bulgarelli.

FOTO E DISEGNI: ©Archivi Soprintendenza Beni Archeologici della Liguria



Grafica: Daniela Cominale

DI CHE PERIODO E'

L'occupazione stabile del complesso tra il I e il V-VI secolo d.C. è attestata da reperti ceramici e numismatici, rinvenuti in notevole quantità, con esemplari emessi da zecche di tutto l'Impero che confermano una rete di vivaci rapporti commerciali.

UN PO' DI STORIA

Ritrovamenti di antichità erano già noti ad Albisola dal XVII secolo, come sappiamo dagli storici savonesi; alla fine del XIX secolo don G.B. Schiappapietra, parroco di S. Nicolò, intraprese scavi nei frutteti e negli orti intorno alla chiesetta romanica di S. Pietro, grazie al sostegno finanziario del marchese G. Gavotti, sindaco di Albisola.

Furono rinvenute strutture e materiali che indussero a identificare il sito con il toponimo *Alba Docilia/Decelia* riportato sugli itinerari antichi. Scavi eseguiti negli anni '50 del secolo scorso in occasione della costruzione della nuova stazione ferroviaria, e negli anni '70 consentirono di definire il perimetro e l'estensione della villa.



La chiesa romanica di San Pietro negli anni '60

Itinerari del patrimonio accessibile



MARITTIMO - IT FR - MARITIME
TOSCANA - LIGURIA - SARDEGNA - CORSE



VILLA ROMANA DI ALBA DOCILIA

Albisola Superiore (SV)



REGIONE LIGURIA



"La Coopération au coeur
de la Méditerranée"

"La Cooperazione al cuore
del Mediterraneo"

Programma cofinanziato con il Fondo Europeo
per lo Sviluppo Regionale



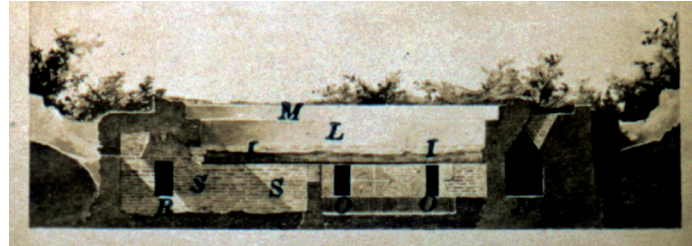
Programma cofinanziato con il Fondo Europeo
di Sviluppo Regionale

COME ARRIVARE

L'area archeologica si trova in Piazza Giulio II, di fronte all'uscita della stazione ferroviaria di Albisola Superiore. E' comodamente raggiungibile anche dall'uscita del casello autostradale, girando a destra in direzione della SS1 Aurelia e seguendo la cartellonistica.

ACCESSIBILITA'

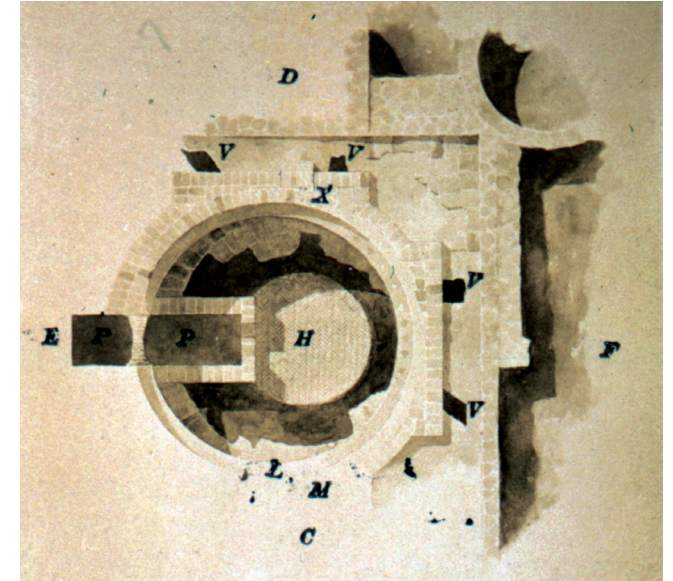
I resti della villa si vedono liberamente oltre le inferriate che delimitano l'area archeologica, mentre le parti interrante coperte dalla pavimentazione sono evidenziate in travertino sul selciato della piazza. Aperture con visita guidata sono effettuate durante l'anno in concomitanza di manifestazioni culturali. (consultare periodicamente il sito: www.archeoge.liguria.beniculturali.it)



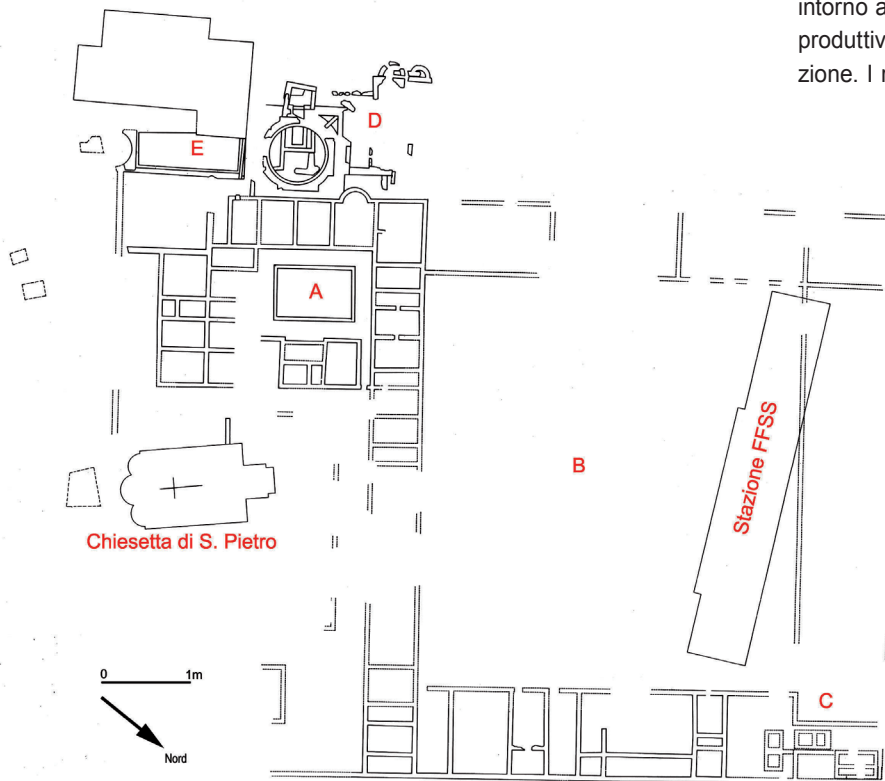
COSA SI VEDE

I resti murari sono riferibili ad una vasta villa (superficie pari ad oltre 8000 m²) di età romana imperiale, che univa le caratteristiche della dimora residenziale con strutture e servizi produttivi tipici delle fattorie, secondo il modello delle grandi *villae* dell'Italia centro-meridionale e della Cisalpina. Si articola con il quartiere abitativo e l'estesa zona termale intorno a due peristili, di cui solo uno è visibile (A), mentre intorno alla grande corte centrale (B) si estendeva il settore rustico-produttivo, in parte conservato sotto il porticato a fianco della stazione. I reperti rinvenuti negli scavi attestano per il grande peristilio

porticato, dotato di un bacino rettangolare per la raccolta dell'acqua, una decorazione con intonaci dipinti e lesene scanalate in marmo bianco sormontate da capitellini figurati con foglie d'acanto e delfini affrontati. Intorno al peristilio i vani disposti a Nord erano forniti di riscaldamento con circolazione di aria calda sotto il piano pavimentale. Gli ambienti della *pars urbana* pavimentati a mosaico e in lastre marmoree con pareti e soffitti dipinti testimoniano una certa raffinatezza nel periodo di maggior splendore della villa, tra il I e il II secolo d.C. Nel settore termale, collegato alla parte residenziale, oltre ad una vasca o cisterna rivestita in malta idraulica (E) spicca il grande edificio circolare (D), recentemente identificato come *laconicum* per bagni di vapore e di aria calda, trasformato in *piscina calida*; la struttura, di ca. 10 m di diametro, realizzata quasi totalmente in laterizi, era internamente rivestita di marmi, stucchi policromi e affreschi, rinvenuti frammentari al suo interno, tra i quali si ricostruisce un fregio a girali su fondo verde che doveva ornare la parte sommitale. Si tratta di un ambiente di tradizione arcaica, raramente attestato se non in complessi di grande presti-



gio o nelle proprietà imperiali dell'Italia centro-meridionale: è un *unicum* non solo per la Liguria, ma per le regioni settentrionali della penisola. Nel settore rustico trovavano posto vani di differenti dimensioni adibiti a depositi e magazzini, alloggi servili e ricoveri e stalle per animali, ambienti dedicati alla produzione o alla trasformazione dei prodotti provenienti dalle proprietà dell'azienda agricola; in particolare, i vani ubicati nell'angolo Nord (C), purtroppo occultati dall'edificio ferroviario, erano destinati alla produzione vinicola e il grande vano adiacente doveva accogliere i *dolia* contenenti il vino. La monumentalità dell'impianto termale, il numero dei *cubicula* dell'area residenziale e l'estensione del quartiere di servizio con la vasta area cortilizia hanno indotto a interpretare il complesso piuttosto che come una *villa*, come una *mansio* ovvero una stazione di posta in prossimità della rete stradale, che garantiva sosta, accoglienza, ristoro e riposo per viaggiatori e animali da trasporto. Verosimile appare inoltre l'ipotesi di un'area dove potevano tenersi i mercati settimanali (*nundinae*) dei prodotti del territorio e di quelli, soprattutto cereali, provenienti dalla non lontana area basso piemontese, con la quale il litorale era in comunicazione grazie al percorso di remota origine attualmente ricalcato dalla provinciale.



Planimetria generale della villa romana

In alto - Disegni originali della pianta e della sezione del laconicum tratto da G.B. Schiappapietra, *Avanzi di monumenti di Alba Docilia (Albisola Superiore)*, Genova 1881